Conte divers de l'été indien

WÔLINAK

« [...] nous battons des mélodies
à faire danser les ours,
quand on voudrait
attendrir les étoiles. »

— Gustave Flaubert

C'était dans le temps où les légendes devenaient réalité, au temps où l'homme et la faune se faisaient famille. Dans le temps où la grandeur de nos vœux s'étendait sur la grande tortue. L'espérance résonnait comme un tambour, les promesses battaient la mesure et les rêveries dansaient comme les flammes d'un huitième feu.

À la baie, le territoire de Wôlinak, il n'était pas rare de retrouver un panache d'orignal devenir un cerisier, d'y croiser quelqu'un avec un masque du soleil ou alors de voir une famille se transformer en baleine. Bien des légendes prenaient racine dans la terre du soleil levant.

Durant le redoux du mi-automne, pendant cette période de dégel et de réconfort solaire, Waban, un jeune garçon de six ans, alla quérir ce qu'il restait de foin d'odeur pour sa mère, tresseuse de paniers. Ce temps entre deux saisons permet de cueillir ces herbes devenues sèches par les premiers froids. Le redoux enlève alors toute l'humidité dans ces cheveux de la Terre mère et une fois ceux-ci brûlés, il s'en dégage une odeur douce, inspirante; cela sent le ciel !

Entre deux brassées de foin d'odeur, Waban eut l'étrange impression qu'un cri lointain de désespoir retentissait entre les branches des arbres. Dans la démesure de la grande forêt, ce jeune garçon connaissait ce qu'elle renfermait : des créatures mi-hommes, mi-bêtes, le windigo ainsi que le carcajou. Même s'il ne croyait pas à ces légendes lointaines, Waban ne voulait pas devenir carcajou-garou ou alors repas pour un mauvais esprit.

Plus il longeait la Wolinaktekw, cette rivière puante, plus les cris se rapprochaient, plus ils se distinguaient. Si certains auraient pu prétendre aux pleurs d'un bébé Sasquatch, Waban semblait convaincu qu'un ourson gémissait.

Au détour d'un châtaignier, le jeune garçon vit une jeune ourse blessée, la patte arrière prise dans un piège de renard à ours; sûrement l'œuvre d'un braconnier sans scrupule. Waban avait bon cœur et surtout le don de calmer les animaux. Doucement, tranquillement, il s'approcha de la jeune ourse en détresse pour extirper sa patte de la mâchoire de métal.

Waban était bien étonné que l'ourse ne prenne pas la fuite pour retrouver sa tanière avant la longue hibernation. Et malgré les protestations, la jeune ourse suivit le jeune garçon jusqu'à son village.

— Retourne avec les tiens, je ne peux te garder ici, insista Waban.

— Grrrr ggrraaarrrrr grrrrrrrrr, grommela l'ourse.

Waban savait que si un adulte trouvait la bête en plein cœur du village, il aurait fallu s'en débarrasser au plus vite avant que la mère ne rapplique. Mais alors, où cacher cette peluche vivante pour la nuit avant de la reconduire parmi les siens le lendemain ?

Il tentait de se rappeler les dictons des grands, ces paroles sages par rapport auxquelles on se demande toujours ce que cela veut bien dire.

« Rien ne sert de courir si on sait où se cacher », avait déjà dit son père.
« Il ne faut pas se coucher sur la peau de l'ours avant de l'avoir tué », avait raconté un trappeur.
« Affronter un carcajou, c'est comme s'enduire de miel pour valser avec un ours », disait sa mère.
« Les ours se suivent et se rassemblent », avait marmonné le curé.

Waban savait que les paroles du Seigneur sont impénétrables, mais pas son église. Il allait donc enfermer l'ourse pour la nuit dans l'enceinte sainte, ce lieu de rassemblement.

La jeune ourse suivait toujours le jeune garçon et entra elle aussi dans la noirceur de l'église, éclairée par seulement une dizaine de lampions. Waban prit une pièce de monnaie dans sa poche, la déposa dans la boîte, se souhaita et alluma un lampion. Une fois éteinte, la bougie transforme le vœu en fumée qui monte jusqu'à celui qui réalise les souhaits.

En refermant les portes de l'église, Waban se rendit compte que c'était la nouvelle lune, bon augure pour une nouvelle phase de vie. Dès le très petit matin, il reviendrait chercher l'ourse pour la retourner à sa mère.

Toutefois, c'est au beau milieu de la nuit que tout le village fut réveillé. En effet, des flammes ravageaient les murs de l'église, le feu consumait bancs et crucifix, une fumée épaisse sortait du clocher, emportant avec elle les vœux des lampions.

L'Histoire gardera en mémoire que seule la croix fut sauvée du brasier, mais la légende, elle, chérira que l'ourse eut la chance de sortir de cet enfer par la porte arrière que le bedeau venait d'ouvrir. Waban courait autour de l'église dans l'espoir d'apercevoir la jeune ourse saine et sauve. La peur de perdre sa nouvelle amie lui donnait le courage d'affronter les dangers nocturnes. Il aurait regardé un lynx droit dans les yeux si cela avait pu faire apparaître l'oursonne.

Entre deux pierres tombales du cimetière des sans nom, Waban trouva la jeune ourse ayant quelques poils roussis et une frayeur en étincelle dans ses yeux. Il savait qu'il allait être doublement grondé après le feu de leur chapelle.

C'est donc dans la nuit noire que les deux jeunes amis se sont engouffrés dans la forêt tout aussi noire. Mais cette fois-ci, c'est Waban qui suivait l'oursonne. Elle se dirigeait par instinct, celui-là même qui opère chez l'enfant qui cherche sa mère. C'est avant l'aube que les deux fugitifs entrèrent dans la tanière maternelle.

Pendant ce temps, au village, chacun allait de son idée sur le déclencheur du feu. En roi et maître sur son territoire, c'est le seigneur qui jugea l'origine de ce grand mal. Il soupçonnait le vieil O'Bomsawin de ne plus entretenir le feu comme il le devait et pensait que celui-ci s'était évadé entre les murs de l'église. Il fallait donc, pour le bien du village, chasser tous les Abénakis sur l'île Sauvage.

Malgré ce déménagement bien involontaire de leur part, tous les Abénakis partirent à la recherche de Waban sans succès. Ils espéraient tous que celui-ci fût bien au chaud dans une tanière, pris en charge par une famille d'ours, comme le racontaient de vieilles légendes abénakises.

Les saisons passèrent et Waban ne revenait pas au village. Malgré le fait que les Anciens battaient souvent de leur gros tambour du pow-wow, les vibrations ne semblaient pas se rendre jusqu'au jeune homme qui prenait de l'âge au fur et à mesure que disparaissaient les anciennes lunes.

Les tambours se voulaient une résonance du cœur de leur nation et avec leur grande portée, tous espéraient que les pulsations redonnent le juste battement au cœur de Waban.

Le jeune garçon avait passé tout l'hiver entre la mère ourse et l'oursonne. Bien au chaud, il devenait petit à petit lui-même un ursidé; du poil commençait à lui pousser un peu partout. De jour en jour du printemps, il se sentait devenir bête; il avait une faim de loup, il était rusé comme un renard, il avait un œil de lynx; bref, il devenait un ours !

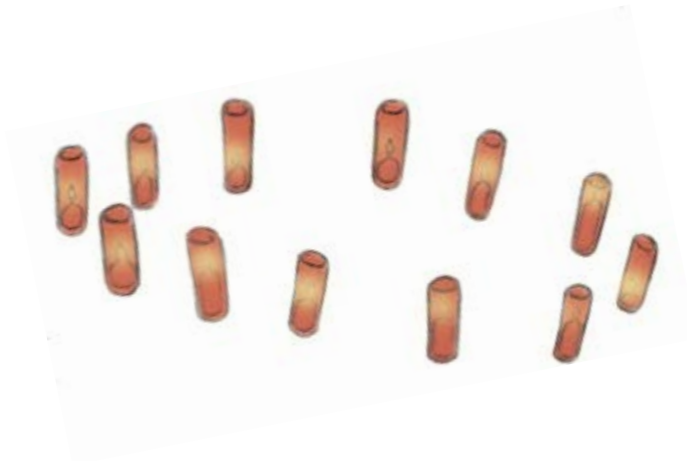
Waban se sentait chez lui dans la tanière qui abritait maintenant les confidences de sa mère, sa sœur et lui; celles de sa nouvelle famille. Le printemps était bon et généreux pour le trio : poisson en abondance, têtes de violon en orchestre et insectes en buffet.

C'est durant l'été qu'un chasseur de Wôlinak tomba sur les trois ours : la grande, la petite et l'autre. L'arc bien tendu devant lui, il laissa filer la flèche vers la mère ourse, qui tomba aussitôt sur son flanc. L'oursonne subit le même sort. Quant à Waban, à genoux devant sa sœur et sa mère, il laissait couler des larmes.

Ce fut la surprise générale de voir arriver Waban dans les bras du chasseur, mais il ne reconnaissait déjà plus ses vrais parents. Pendant une semaine, il grommela toutes les nuits et le jour, il se terrait dans les caveaux à patates. Les autres semaines, il sortait la nuit pour regarder le ciel, bien assis là où avait brûlé l'ancienne église.

Durant la nouvelle lune du mi-automne, quand un redoux s'installa après un premier gel, Waban, avec l'agilité d'un ours, décida de grimper tout en haut du clocher de la nouvelle église. Tout en haut perché sur la croix, il contemplait le ciel, à la recherche des étoiles que l'on fait à partir des anciennes lunes.

Les Abénakis réunis tout autour de l'église virent alors le jeune Waban s'élancer dans le ciel et filer parmi les étoiles. Celui-ci avait eu l'idée de retourner à sa nouvelle famille; la Grande Ourse et la Petite Ourse. Devenu étoile filante, Waban allait parcourir le ciel en compagnie de sa sœur et de sa mère.



On raconte que c'est depuis ce jour que l'on fait des vœux en voyant une étoile filante. Waban, ayant fait un vœu parti en fumée avec l'église, voulait se racheter auprès de ceux qui se trouvèrent sans chapelle. D'autres prétendent que la cloche de la première église fut préservée des flammes et apportée au parlement provincial de Québec; elle résonnerait chaque fois qu'une ourse meurt sur le territoire des Abénakis.

Toutefois, les grands sages, ceux qui communiquent avec le grand esprit, disent encore :

« Choisir celui qu'on veut devenir, c'est parfois
être une étoile filante entre nos propres doigts ! »